



# Bad Boy Bubby

de Rolf de Heer

## Fiche technique

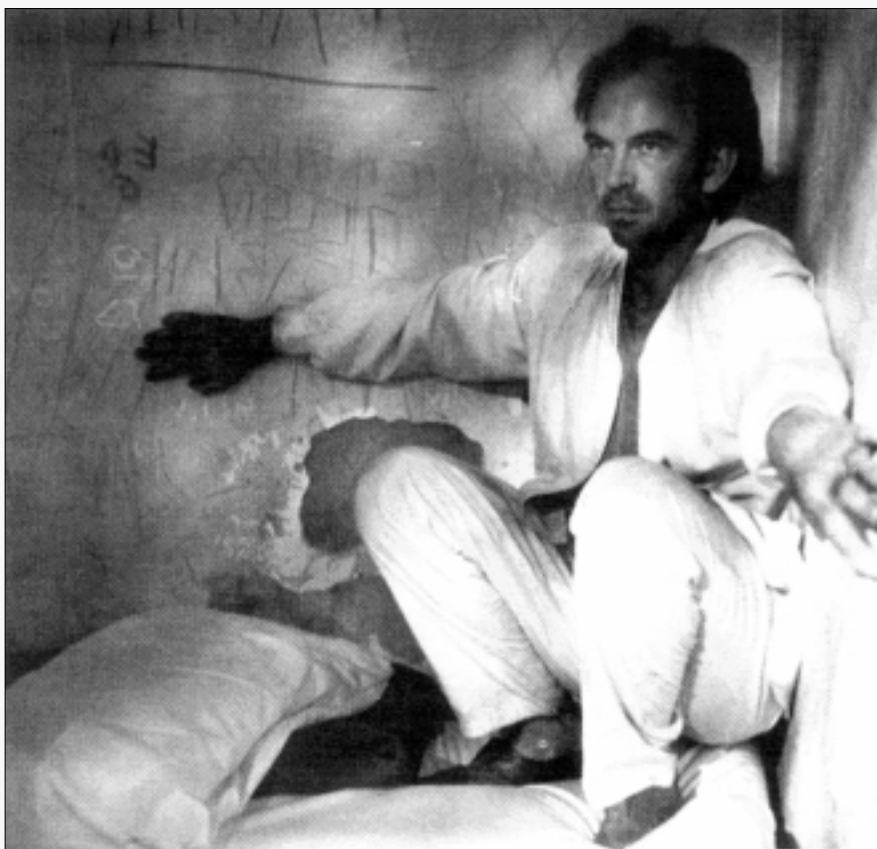
Australie/Italie - 1993  
1h52 - couleur

Réalisateur :  
**Rolf de Heer**

Scénario :  
**Rolf de Heer**

Musique :  
**Graham Tardif**

Interprètes :  
**Nick Hope**  
(Bubby)  
**Claire Benito**  
(la mère)  
**Ralph Cotterill**  
(le père)  
**Carmel Johnson**  
(Angel)



**Nick Hope** (Bubby)

## Résumé

Tout ce que connaît Bubby de l'univers s'arrête aux murs du taudis de deux pièces dans lequel il est enfermé depuis sa naissance, il y a 35 ans. Son existence et celle de sa mère sont les seules dont il ait conscience. Il joue avec son chat et les cafards. «Maman» s'occupe plus ou moins de lui: selon son humeur, elle lui donne à manger, le lave...

Jusqu'au jour où Pop, son père disparu depuis sa naissance débarque brutalement à la maison. Soudain, l'univers de Bubby s'avère plus compliqué qu'il ne le pensait... Sa vision de l'existence va être

complètement bouleversée. Pour la première fois, il va se trouver confronté au monde extérieur...

Commence alors le voyage de Bubby à la découverte de l'inconnu.

Sans aucune morale personnelle, sans capacité de juger le bien du mal, il est propulsé dans un univers de chaos, de musique, de dépravés, d'horreur, de sublimation, rencontrant tour à tour la honte, la méchanceté, le vice.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

un processus plus vaste qui permet à Bubby de régler tous ses comptes avec son passé dans cet ultime mouvement de la fable. Il sympathise avec un nouveau chat dont il prend grand soin. Il surmonte le traumatisme de ses rapports avec sa mère dans l'harmonie sexuelle qui l'unit à Angel. Après le meurtre des odieux parents de cette dernière, il renonce définitivement à ses activités de serial killer. La dernière image du film montre Bubby, Angel et leur enfant s'amuser avec un tuyau d'arrosage dans leur jardin. L'antithèse parfaite du plan d'ouverture.

Philippe Rouyer  
Positif n°417 - novembre 95

Sorti d'une salle de cinéma en étant plus tout-à-fait le même, noué par l'émotion, mais en même temps transporté et certain d'avoir vu un film d'aventure extraordinaire, un film unique...

C'est ce que nous avons tous ressenti, debout, au générique de **Bad Boy Bubby** : tout ce que connaît Bubby de l'univers s'arrête aux murs du taudis de deux pièces dans lequel il est enfermé depuis sa naissance, il y a 35 ans. Son existence et celle de sa mère sont les seules dont il ait conscience jusqu'à ce que le père rentre à la maison. Soudain l'univers s'avère plus compliqué que Bubby ne le pensait et sa vision de l'existence est complètement bouleversée. Pour la première fois, il est obligé de se confronter au monde extérieur dont il ignore tout, jusqu'aux principes les plus élémentaires...

Parcours initiatique d'un homme dont la naïveté et la personnalité étrange vont, à travers des expériences révélatrices, dévoiler une grandeur d'âme, une générosité et un formidable «appétit de vivre». Œuvre originale, forte, déconcertante, mais en même temps profondé-

ment humaniste et optimiste, elle laisse des traces indélébiles...

Charlotte Tellier  
Laurent Carton  
Marjorie Huvelle

*Jury des étudiants - université de  
Valencienne*

## Entretien

*Comment vous est venue l'idée de **Bad Boy Bubby** et de sa construction très particulière, avec cette première demi-heure claustrophobique qui précède l'entrée dans le monde de Bubby ?*

L'origine en est lointaine et étrange. Il y a longtemps, j'avais un ami acteur qui, selon moi, était au sommet de sa forme, un comédien exceptionnel, mais qui souvent n'était pas très bon, tout simplement parce qu'il était mal dirigé. Je venais de le voir dans **Buried Child**, de Sam Shepard, où il jouait un vieillard de soixante-dix ans alors qu'il avait la trentaine. C'était vraiment une interprétation stupéfiante. Nous avons alors pensé réaliser un film au budget particulièrement bas - de l'ordre de 200 000 dollars australiens - en le centrant sur cette interprétation. Nous savions qu'il serait très difficile de rendre crédible au cinéma ce qui est plus facile sur scène: un acteur jeune qui joue un personnage très âgé tout en restant lui-même. C'est ainsi qu'est née l'idée de Pop et de son retour. J'ai continué à penser au projet pendant plusieurs années, prenant des notes et me sentant très libre par rapport au sujet, dans la mesure où le petit budget prévu me permettait de n'envisager aucun compromis. Mon souci principal, c'était de faire du Cinéma, avec un « c » majuscule. Aujourd'hui, le budget est monté à 1 million de dollars australiens (soit 700 000 dollars américains), ce qui reste très modeste. Peu à peu, mon but m'est apparu clairement avec le rapport de Bubby et d'Angel, et surtout l'écriture

d'un personnage qui irait contre tous les stéréotypes du beau que nous imposent journellement les médias. D'où, aussi, l'amour entre la mère et le fils. Quand j'ai finalement décidé de m'atteler au scénario, tout s'est passé très vite, tant le projet avait muri en moi progressivement.

Afin que la deuxième partie soit convaincante et que je puisse traiter les situations qui m'intéressaient, il fallait qu'au début Bubby soit comme une page blanche, un innocent. Pour réussir cela, il me fallait l'éloigner de tout ce qui constitue la société : la télévision, la radio, les livres, les photos. Je voulais qu'il ne connaisse rien, l'enfermer entre quatre murs, et en même temps expliquer pourquoi il se trouvait là et pourquoi sa mère l'y gardait. J'ai alors imaginé l'histoire d'une jeune femme qui a été mise enceinte par un repris de justice et abandonnée par lui. Elle donne naissance à l'enfant et, éprouvant de la honte, elle l'isole et s'isole elle-même au point de perdre un peu la raison. Il me semblait nécessaire de montrer cela et de consacrer un certain temps à cette situation, pour que le contraste soit d'autant plus fort quand Bubby découvre le monde extérieur. Nous avons décidé de tourner cette première partie en 1.33, et non en écran large, et il en a résulté une telle atmosphère de claustrophobie que nous-mêmes ne pouvions la supporter !

*Le principe du film est proche de celui du conte philosophique à la **Candide**.*

C'était un principe narratif qui me permettait d'introduire dans le film des éléments qui m'étaient chers. L'histoire est toujours à la base d'un film. Vous pouvez proposer les choses les plus fantastiques, si votre récit ne tient pas, vous n'avez aucune chance d'établir un rapport avec le public. Je me suis concentré sur l'idée du voyage comme fil conducteur, qui permettait de donner une cohérence à mon propos tout en m'offrant la possibilité d'aller où je voulais...)